

Ne touchez pas au *Red Buddha!*

Ioana Georgescu

Volume 49, Number 194, Spring 2004

L'art et la guerre dans tous les États

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52721ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Georgescu, I. (2004). Ne touchez pas au *Red Buddha!* *Vie des arts*, 49(194), 46–47.



NE TOUCHEZ PAS AU RED BUDDHA!

Ioana Georgescu

LE MONDE ENTIER PLEURE LES STATUES.

TROP TARD, LES TALIBANS ONT TIRÉ.

ILS LES ONT TROUÉES DE BALLES.

PAUVRES BOUDDHAS DE BAMİYAN,

GÉANTS IMPUISSANTS DEVANT CES PETITS HOMMES

DEVENUS GRANDS! CÔTE À CÔTE, ILS — OU ELLES ?

— ATTENDENT L'ESCADRON DE LA MORT.

L'UN S'APPELLE SURKHUT BUT ET L'AUTRE,

KHING BUT. L'UN EST ROUGE, L'AUTRE BLANC.

MOI, JE PLEURE SURTOUT LE BOUDDHA ROUGE

(SURKHUT BUT) POUR DES RAISONS ÉVIDENTES,

PARCE QUE JE PARLE DU ROUGE ICI. MAIS CE PARTI

PRIS NE M'EMPÊCHE PAS D'ÉPROUVER DE LA PITIÉ

AUSSI POUR KHING BUT. JE LES TROUVE SI BEAUX,

SI PAISIBLES, LÀ, DANS LES MONTAGNES,

SOUS LE CIEL BLEU.



IN et Matei Paquin

Comme tout le monde, je regarde l'événement à la télévision. Au début, c'est la menace, ensuite on passe à l'action. Je vois ce début de pilonnage. Ici aussi, on blesse l'art. Des statues au féminin, des bouddhas au masculin, ici on est plus dur, car on les tue. Vous rappelez-vous ? Je vous l'ai déjà racontée, cette histoire que R. m'avait, à son tour, racontée. C'était pendant cette drôle de révolution télévisée. C'était ailleurs, dans un autre Est. Là aussi, on a tiré sur des œuvres d'art, en les prenant pour quelqu'un d'autre. Que s'est-il réellement passé, dans la confusion des montagnes de Bamiyan ? La version officielle, on l'a vue à la télé.

De l'autre massacre du Palais transformé en Musée, il ne reste aucune image. Seulement la mémoire de la transmission orale. Il faut se fier au témoignage de R., qui m'a dit : « On a tiré sur des tableaux de femmes, sur leurs yeux et sur leurs seins. Et on les a réparés. Comme s'ils étaient des vrais corps. » Tout ça n'a pas été télédiffusé. Dommage, car il y avait des drôles de cibles ! C'était plus modéré qu'à Bamiyan, parce qu'au Palais, on a juste blessé, et pas tué, l'art. En plus, on a bandé les victimes...

Moi, de mon côté, je continue mon rituel. Je tire et je bande les images. Je prie ainsi pour les victimes, je veux me rappeler cette histoire incroyable, non télévisée, pendant une drôle de révolution et dans la confusion totale. Ce jour-là, des peintures de femmes ont été tirées par une brigade terroriste, qui a travaillé main dans la main avec une brigade des premiers soins.

Cet autre jour, dans un Est plus sauvage, sur leurs chars d'assaut, des hommes barbus avec des turbans ont dynamité les statues de Bouddha devant la télévision mondiale. Je crois qu'il faudra ramasser les débris, les envelopper dans du ruban rouge, peut-être les enterrer selon le rite orthodoxe grec, question de ne fâcher personne. C'est beau et c'est plus relax comme rite, je le connais un peu, je connais un pope qui pourrait faire ça. Il faudra convaincre les talibans.

Les bulldozers sont en place. Ils ont pris position. Ils sont ensuite rentrés à toute vitesse dans ces montagnes des bouddhas. Voilà, finies les représentations divines, finis les visages sans barbe. À jamais rasés du sol, rasés du monde, ils aveuglent par leur disparition la vue des gens. Le bruit des grues assourdit les oreilles de la population. Il faut les rendre tous autistiques.

Pour les femmes, c'est déjà fait. On a quand même attendu de pleurer les statues d'abord, pour se rappeler d'elles ensuite. Prisonnières derrière des barreaux de toutes formes. Couvertes de la tête aux pieds par du polyester étouffant qui les tient bien au chaud les jours de canicule. Réduites au silence, entourées du mur de l'ignorance, lapidées dans des stades pour avoir aimé un autre que leur bourreau barbu. On recevait des pétitions sur Internet pour les femmes dans ce pays qui a dit NON à tout. Personne ne bougeait. Mais voilà maintenant que les statues sont en danger. On pointe du doigt les criminels. On se rappelle aussi d'elles, les femmes voilées de force. On avertit et on commente. Mais c'est trop tard.



Photo: Anda Boros

Aujourd'hui, le monde entier regarde en pleurant. Les statues se font assassiner en direct. Elles meurent sous nos yeux impuissants. On n'a pas su arrêter le massacre, cette mise à mort annoncée. On a en vain crié à l'injustice, on a voulu défendre le patrimoine de l'humanité. Quand essayerons-nous de sauver d'abord les femmes, ensuite les statues... pardon; ensuite les enfants, les vieillards ET les statues? Quand les attraperons-nous, avant qu'elles ne meurent sous les pierres ou suicidées dans le désespoir?

Les femmes là-bas, ne sont-elles pas aussi des monuments bientôt historiques? On les a mises au musée, elles ne peuvent plus rien faire, elles sont figées, sous la garde des barbus incultes portant l'uniforme de la bêtise. Avec leurs canons, leurs chars d'assaut, ils vont tout raser. Le bouddha est rouge avant même que le sang ne jaillisse. L'autre aussi ne restera pas longtemps blanc. Taché du rouge de la barbarie, il s'écroulera, comme l'autre, sous les canons. Le monde regardera ce triste adieu à la civilisation. □

(Du recueil *La ligne rouge* © 2001)

NEWS UPDATE

March 9, 2001: The two colossal Buddah statues were demolished yesterday, March 8, 2001 by the Pakistani-backed Taliban militia, according to a source of the Islamic State of Afghanistan in Bamyan Province, the site of the statues. The source said a team of 15 Taliban officials, including Mullab Nooruddin Turabi, Minister of Sharia Law and Quadratullah Jamaal, the Minister of Culture and Information, arrived at the site the day after Eid and started digging holes into the bodies of the statues. The holes were filled with dynamite and subsequently charged to explode simultaneously, which brought down the statutes at 1:15 p.m. local time.

The puppet regime of Taliban practiced this crucial act despite the international community's outrage. The UN and many countries had sent numerous emissaries to convince the Taliban to reverse the decree issued by the Taliban's chieftain on February 26 to destroy all statues. These statues had been preserved during successive Islamic governments for the past 1400 years. One of the Bamyan statues, with the total height of 53 meters, was the tallest in the world. The second was 35 meters tall. They were 1600 years old. In addition, hundreds of other statues are also reported destroyed in Ghazni, Herat and Jalalabad. President Burhanuddin Rabbani considered the latest Taliban edict as anti-Islamic, anti-cultural and anti-Afghan.